



Devoirs

► **1 à 6**

Devoir 1

à envoyer à la correction

Attention

- ▶ Collez l'étiquette codée **FR20 – DEVOIR 01** sur la 1^{re} page de votre devoir. Si vous ne l'avez pas reçue, écrivez le code **FR20 – DEVOIR 01**, ainsi que vos nom et prénom.

Important

- ▶ La saisie informatisée des devoirs ne permet aucune erreur de code.
 - ▶ Veuillez réaliser ce devoir après avoir étudié la séquence 1.

Objet d'étude : Le roman et la nouvelle au XIX^e siècle : réalisme et naturalisme

Objectifs du devoir

Ce premier devoir évalue votre apprentissage de la lecture méthodique sur un extrait d'un roman réaliste.

Pour réaliser ce devoir, vous devez maîtriser les connaissances acquises dans la première séquence sur le roman et la nouvelle réalistes et naturalistes :

- savoir reconnaître les caractéristiques des mouvements réaliste et naturaliste à partir des études menées dans la séquence ;
- connaître les caractéristiques des genres narratifs que sont la nouvelles et le roman ;
- savoir expliquer un texte narratif.

Vous devez donc avoir au préalable réalisé les exercices autocorrectifs qui vous ont entraîné(e) à la technique de la lecture analytique, avoir lu et assimilé les Fiches méthode.



Texte : Guy de Maupassant, Extrait de *Une vie* (1883)

Une vie ou l'humble vérité est un roman de Guy de Maupassant paru en 1883. Jeanne Le Perthuis des Vauds, personnage central, est, au début du roman, une jeune fille de 17 ans, généreuse, heureuse et pleine d'espérance. À peine sortie du couvent¹, elle tombe amoureuse de Julien de Lamare et se marie avec lui. Ce mariage est très vite une terrible désillusion. Non seulement son époux la délaisse et la traite avec dureté, mais encore elle découvre

1. *couvent* : pensionnat de jeunes filles dirigé par des religieuses.

qu'il la trompe avec sa servante Rosalie, qu'elle considère comme une amie. Celle-ci a même eu un enfant de lui, à la naissance duquel Jeanne était présente. Jeanne elle-même tombe enceinte. Son accouchement se situe au chapitre 8 (dans un roman de 14 chapitres), juste après cette découverte bouleversante. Extrêmement déprimée, elle a même songé au suicide. L'accouchement se déclenche avant la date prévue.

Et la malade, de temps en temps, poussait une faible plainte.

Pendant deux heures, on put croire que l'événement se ferait longtemps attendre ; mais vers le point du jour, les douleurs reprirent tout à coup avec violence, et devinrent bientôt épouvantables.

Et Jeanne, dont les cris involontaires jaillissaient entre ses dents serrées, pensait sans cesse à Rosalie qui n'avait point souffert, qui n'avait presque pas gémi, dont l'enfant, l'enfant bâtard, était sorti sans peine et sans tortures.

Dans son âme misérable et troublée, elle faisait entre elles une comparaison incessante ; et elle maudissait Dieu, qu'elle avait cru juste autrefois ; elle s'indignait des préférences coupables du destin, et des criminels mensonges de ceux qui prêchent la droiture et le bien.

Parfois la crise devenait tellement violente que toute idée s'éteignait en elle. Elle n'avait plus de force, de vie, de connaissance que pour souffrir.

Dans les minutes d'apaisement elle ne pouvait détacher son œil de Julien ; et une autre douleur, une douleur de l'âme l'étreignait en se rappelant ce jour où sa bonne était tombée aux pieds de ce même lit avec son enfant entre les jambes, le frère du petit être qui lui déchirait si cruellement les entrailles. Elle retrouvait avec une mémoire sans ombres les gestes, les regards, les paroles de son mari devant cette fille étendue ; et maintenant elle lisait en lui, comme si ses pensées eussent été écrites dans ses mouvements, elle lisait le même ennui, la même indifférence pour elle que pour l'autre, le même insouciant d'homme égoïste, que la paternité irrite.

Mais une convulsion effroyable la saisit, un spasme si cruel qu'elle se dit : « Je vais mourir. Je meurs ! » Alors une révolte furieuse, un besoin de maudire emplit son âme, et une haine exaspérée contre cet homme qui l'avait perdue, et contre l'enfant inconnu qui la tuait.

Elle se tendit dans un effort suprême pour rejeter d'elle ce fardeau. Il lui sembla soudain que tout son ventre se vidait brusquement ; et sa souffrance s'apaisa.

La garde et le médecin étaient penchés sur elle, la maniaient. Ils enlevèrent quelque chose ; et bientôt ce bruit étouffé qu'elle avait entendu déjà la fit tressaillir ; puis ce petit cri douloureux, ce miaulement frêle d'enfant nouveau-né lui entra dans l'âme, dans le cœur, dans tout son pauvre corps épuisé ; et elle voulut, d'un geste inconscient, tendre les bras.

Ce fut en elle une traversée de joie, un élan vers un bonheur nouveau, qui venait d'éclore. Elle se trouvait, en une seconde, délivrée, apaisée, heureuse, heureuse comme elle ne l'avait jamais été. Son cœur et sa chair se ranimaient, elle se sentait mère !

Elle voulut connaître son enfant ! Il n'avait pas de cheveux, pas d'ongles, étant venu trop tôt ; mais lorsqu'elle vit remuer cette larve, qu'elle la vit ouvrir la bouche, pousser ses vagissements², qu'elle toucha cet avorton³ fripé, grimaçant, vivant, elle fut inondée d'une joie irrésistible, elle comprit qu'elle était sauvée, garantie contre tout désespoir, qu'elle tenait là de quoi aimer à ne savoir plus faire autre chose.

Dès lors elle n'eut plus qu'une pensée : son enfant. Elle devint subitement une mère fanatique, d'autant

2. *vagissements* : cris du nouveau-né.

3. *avorton* : petit être chétif, mal conformé.

plus exaltée qu'elle avait été plus déçue dans son amour, plus trompée dans ses espérances. Il lui fallait toujours le berceau près de son lit, puis, quand elle put se lever, elle resta des journées entières assise contre la fenêtre, auprès de la couche légère qu'elle balançait.

Guy de Maupassant, *Une vie* (1883)

Consignes

Vous allez réaliser une lecture analytique partielle de ce texte en suivant point par point la « Méthode à suivre » ci-dessous.

Cette lecture répondra à la question suivante :

En quoi cette scène d'accouchement est-elle réaliste ?

Vous développerez cette lecture en trois axes :

I. Une scène réaliste

- a) Des souffrances insurmontables
- b) Un personnage transformé par ses souffrances

II. Une fine analyse psychologique : jalousie et révolte

- a) La trahison de Rosalie
- b) L'indifférence de Julien

III. La découverte de la maternité

- a) De La haine du père à celle l'enfant à naître
- b) Une haine métamorphosée en amour fanatique

Méthode à suivre

Voici une lecture analytique répondant à cette question : **En quoi cette scène d'accouchement est-elle réaliste ?** Elle n'est pas entièrement réalisée.

Vous allez la compléter en rédigeant :

1. une introduction :

- où vous débuterez par une brève présentation du roman et de son thème ;
- où vous vous présenterez la question posée et ferez l'annonce du plan ;

2. le paragraphe a de l'axe 1, le paragraphe a de l'axe 2 et le paragraphe b de l'axe 3 :

- une phrase d'introduction présentera chaque axe étudié ;
- chaque paragraphe comportera une idée centrale, son explication et sa justification par l'analyse du texte ;

3. une conclusion.



Questions pour vous aider à analyser ce texte.

Voici une série de questions qui vont vous aider à analyser le texte et à rédiger vos paragraphes.

1. Une scène réaliste

Des souffrances insurmontables

Après avoir relevé le champ lexical de la souffrance physique, montrez son intensité.

Ces souffrances sont-elles supportables pour Jeanne ?

2. Une fine analyse psychologique : jalousie et révolte

La trahison de Rosalie

Que ressent-elle à l'égard de Rosalie ?

Par quelles expressions Rosalie et son enfant sont-ils désignés ?

Quel est le point de vue adopté dans ce passage ?

3. La découverte de la maternité

Une haine métamorphosée en amour fanatique

Par quel sens fait-elle d'abord connaissance avec cet enfant ?

Relevez maintenant les expressions qui montrent comment la mère perçoit progressivement son enfant une fois qu'il est né.

À partir de quel moment le narrateur introduit-il ironiquement son point de vue sur l'enfant ?

Quel connecteur logique souligne ce changement ?

Quel paradoxe est ainsi introduit ?

Que ressent-elle alors à l'égard de cet enfant ?

Conclusion

En quoi cet extrait est-il réaliste voire naturaliste ?

Ce passage est-il un tournant dans la vie du personnage ?

Quel est le lien entre ce passage et le titre du roman ?

Lecture analytique à compléter

[Introduction à rédiger]

[Axe 1 : phrase d'introduction et paragraphe a à rédiger]

[Paragraphe b] Jeanne est en effet désignée par des expressions qui la réduisent à une « malade » ou à un corps morcelé : « Et la malade, de temps en temps, poussait une faible plainte » (l.1). La garde et le médecin la « manient » comme une chose. Les seules parties de son corps évoquées sont ses « entrailles », son « ventre ». Elle n'est plus qu'un « corps épuisé ». Ce corps martyrisé lui échappe, comme nous l'avons vu précédemment, avec ces cris qui jaillissent malgré elle. Et c'est comme si elle était soudain séparée de son propre corps. De même, révoltée par une souffrance qui, pour elle, n'a pas de sens, tant que l'enfant n'est pas né, Jeanne devient haineuse à l'égard de son entourage et même de Dieu. En effet, elle maudit Dieu et les prêtres. Le narrateur étant, ici, omniscient, lit dans les pensées

de son personnage et insiste sur l'aspect totalement inhabituel de tels sentiments chez la jeune femme. La phrase débute ainsi : « Dans son âme misérable et troublée ». Il s'agit bien d'une personne qui a perdu ses repères et qui se sent soudain démunie et abandonnée de tous : « et elle maudissait Dieu, qu'elle avait cru juste autrefois ». L'emploi du plus-que-parfait « avait cru » et de l'adverbe de temps « autrefois » souligne l'opposition entre passé et présent ; et l'adjectif « juste » montre l'incompréhension et la révolte dans lesquelles elle se trouve. Tout se mêle : Dieu, le destin et les prêtres. Ces derniers sont devenus des menteurs puisqu'ils prêchent le contraire de ce qu'ils font : « elle s'indignait des préférences coupables du destin, et des criminels mensonges de ceux qui prêchent la droiture et le bien ».

[Axe 2 : phrase d'introduction et paragraphe a à rédiger]

Paragraphe **b**] Cette lucidité intervient pendant les moments de répit, la douleur étant trop forte pour lui permettre de réfléchir à d'autres moments : « Parfois la crise devenait tellement violente que toute idée s'éteignait en elle ». Comme nous l'avons commenté précédemment, Jeanne n'est plus que souffrance. Les deux paragraphes s'opposent. Le paragraphe suivant commence ainsi : « Dans les minutes d'apaisement elle ne pouvait détacher son œil de Julien ». Elle devient alors extrêmement lucide comme l'indique la métaphore : « Elle retrouvait avec une mémoire sans ombres... ». Mais cette lucidité la fait davantage souffrir, ajoutant une souffrance morale à la souffrance physique. De la même façon qu'il avait défini la souffrance physique, le narrateur définit précisément cette souffrance et la met en valeur par la répétition et les allitérations en [l] : il s'agit d'« une douleur de l'âme » qui « l'étreint », c'est-à-dire d'une souffrance intérieure et profonde qui s'empare d'elle. Jeanne revoit alors Julien tel qu'il était lors de l'accouchement de Rosalie et la ressemblance entre son attitude passée et présente la révolte : « Elle retrouvait avec une mémoire sans ombres les gestes, les regards, les paroles de son mari devant cette fille étendue ». Cette ressemblance est d'abord mise en valeur par l'emploi des verbes « retrouver » et « se rappeler » et de l'adjectif « même » : « se rappelant ce jour où sa bonne était tombée aux pieds de ce même lit ». Cette mémoire sans faille lui permet de comparer les deux scènes. Jeanne va d'une scène à l'autre, faisant un parallèle constant à la fois entre Rosalie et elle et entre le Julien d'autrefois et celui d'aujourd'hui. L'énumération au pluriel des « gestes, (des) regards, (des) paroles de son mari devant cette fille étendue » montre que tout le passé défile sous les yeux de Jeanne et qu'elle se remémore ce moment du passé comme une véritable scène. L'emploi métaphorique du verbe « lire » souligne sa clairvoyance et la nouvelle distance qu'elle vient de mettre entre elle et cet étranger, qui est pourtant son époux et le père de son enfant : « et maintenant elle lisait en lui, comme si ses pensées eussent été écrites dans ses mouvements, elle lisait le même ennui, la même indifférence pour elle que pour l'autre, le même insouci d'homme égoïste, que la paternité irrite ». Julien est désigné par le terme générique de « mari » et par la périphrase « homme égoïste » ; il est aussi caractérisé parce qu'elle découvre en lui : « ennui », « indifférence », « insouci », « irritation ». Ces quatre expressions en gradation se répondent, prenant ainsi de l'ampleur. La répétition de l'adjectif « même » souligne la ressemblance entre passé et présent et condamne Julien. Le néologisme « insouci » met en valeur son indifférence, son absence de sollicitude.

[Axe 3 : phrase d'introduction]

Métamorphosée par la douleur, Jeanne maudissait déjà Dieu. Voici que désormais elle éprouve la même haine pour son époux et sa progéniture.

[Paragraphe **a**]

Jeanne, en quelque sorte, n'a plus d'existence propre, elle est devenue ce qu'elle ressent : « Alors une révolte furieuse, un besoin de maudire emplit son âme, et une haine exaspérée... ». Ce sont des sentiments extrêmement violents qui, manifestement, étant en gradation, montent en elle et l'envahissent de façon progressive : « emplit son âme » : l'on passe de la « révolte furieuse » (rappelons que furieux signifie « qui rend fou »), au « besoin de maudire » puis à la haine et, notamment une haine qualifiée d' « exaspérée » et donc d'une extrême intensité, parvenue au plus haut point. La haine pour l'époux rejaillit sur l'enfant. Le rythme et le parallélisme syntaxique des deux propositions mettent sur le même plan le père et l'enfant : « contre cet homme qui l'avait perdue, et contre l'enfant inconnu qui la tuait ». L'enfant à naître est en effet pour elle un « enfant inconnu » et n'est pour l'instant qu'une source de souffrances, et de souffrances délétères⁴, comme le montre l'expression : « l'enfant inconnu qui la tuait ». Maupassant, auteur réaliste, désire montrer comment la souffrance modifie les sentiments des êtres les plus doux. On est bien loin de l'idéalisation de l'accouchement, symbole d'espoir et de renouveau, et de celle de la mère, incarnation de l'amour total. Le principe déjà évoqué de focalisation interne permet au lecteur de lire dans les pensées de Jeanne qui, pour l'instant, maudit cet enfant et le considère comme « un fardeau ». Au moment où il naît, l'ignorance de Jeanne apparaît à travers l'emploi du pronom indéfini « quelque chose » : « Ils enlevèrent quelque chose ».

[paragraphe b à rédiger]

[Conclusion à rédiger]

Barème (à titre indicatif) : introduction (**2 points**), développement (**16 points**), conclusion (**2 points**).



N'oubliez pas de joindre la notice individuelle que vous trouverez dans ce livret, avec la 1^{re} évaluation, pour le professeur correcteur. Elle est également téléchargeable sur votre site de formation.

4. *délétère* : destructrice

Devoir 2

à envoyer à la correction

Attention

- ▶ Collez l'étiquette codée **FR20 – DEVOIR 02** sur la 1^{re} page de votre devoir. Si vous ne l'avez pas reçue, écrivez le code **FR20 – DEVOIR 02**, ainsi que vos nom et prénom.

Important

- ▶ La saisie informatisée des devoirs ne permet aucune erreur de code.
- ▶ Veuillez réaliser ce devoir après avoir étudié la séquence 2.

Objet d'étude : genres et formes de l'argumentation, XVII^e et XVIII^e siècles

Objectifs du devoir

Ce devoir évalue votre capacité à répondre à des questions sur un corpus de textes. Il vous propose de rédiger une écriture d'invention à partir d'un texte de La Bruyère, auteur que vous avez déjà lu dans le groupement de textes de la séquence 2 (chap.2. A. Documents complémentaires).

Pour réaliser ce devoir, vous devez connaître les acquis de la séquence 2 sur les genres et formes de l'argumentation, savoir reconnaître les genres littéraires et les types de textes, ainsi que les registres qui y ont été étudiés (les Fiches méthode doivent avoir été lues et assimilées).

Ces textes complètent votre connaissance des divers aspects de l'engagement des auteurs au service de la critique sociale, principalement au XVII^e et au XVIII^e siècles.

Corpus de textes

Texte A. La Fontaine, « Les obsèques de la lionne », *Fables*, livre VIII, 14

Texte B. La Bruyère, *Les Caractères*, « De la cour » (19, 5)



Texte A. La Fontaine, « Les obsèques de la lionne », *Fables*, livre VIII, 14

Jean de La Fontaine, auteur des célèbres Fables (publiées de 1668 à 1693) qui lui valurent un immense succès, fut un protégé du surintendant Fouquet et resta fidèle à son mécène jusqu'à sa condamnation par Louis XIV. Homme sincère, fidèle en amitié, hostile à l'hypocrisie et à la violence, La Fontaine s'est retrouvé naturellement dans le camp de la contestation politique et sociale. Sa peinture de la cour et des injustices sociales en particulier est souvent féroce...

Voici la fable 14 du livre VIII des Fables.

5 La femme du Lion mourut :
 Aussitôt chacun accourut
 Pour s'acquitter envers le Prince
De certains compliments de consolations,
 Qui sont surcroît¹ d'affliction.
 Il fit avertir sa Province
 Que les obsèques se feraient
Un tel jour, en tel lieu ; ses Prévôts² y seraient
 Pour régler la cérémonie,
10 Et pour placer la compagnie.
 Jugez si chacun s'y trouva.
 Le Prince aux cris s'abandonna,
 Et tout son antre en résonna.
 Les Lions n'ont point d'autre temple.
15 On entendit à son exemple
Rugir en leurs patois Messieurs les Courtisans.
 Je définis la cour un pays où les gens,
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,
Sont ce qu'il plaît au Prince, ou, s'ils ne peuvent l'être,
20 Tâchent au moins de le paraître,
Peuple caméléon, peuple singe du maître,
On dirait qu'un esprit anime mille corps :
C'est bien là que les gens sont de simples ressorts.
 Pour revenir à notre affaire
25 Le Cerf ne pleura point, comment eût-il pu faire ?
Cette mort le vengeait ; la Reine avait jadis
 Étranglé sa femme et son fils.
Bref, il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
 Et soutint qu'il l'avait vu rire.
30 La colère du Roi, comme dit Salomon,
Est terrible, et surtout celle du roi Lion :
Mais ce Cerf n'avait pas accoutumé de lire³.
Le Monarque lui dit : Chétif hôte des bois
Tu ris, tu ne suis pas⁴ ces gémissantes voix !
35 Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
 Nos sacrés ongles ; venez, Loups,
 Vengez la Reine, immolez tous
 Ce traître à ses augustes mânes⁵.
Le Cerf reprit alors : Sire, le temps de pleurs⁶
40 Est passé ; la douleur est ici superflue.
Votre digne moitié couchée entre des fleurs,
 Tout près d'ici m'est apparue ;

1. surcroît : ce qui s'ajoute à ce que l'on a ; augmentation, accroissement, par exemple : « surcroît de travail ».

2. Au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, le prévôt est un agent du seigneur ou du roi chargé de rendre la justice et d'administrer le domaine qui lui est confié.

3. n'avait pas l'habitude de lire.

4. tu n'imites pas.

5. Dans la mythologie romaine, les mânes sont les âmes des morts, considérées comme des divinités. Plus généralement, il s'agit des âeux considérés comme vivant dans l'au-delà.

6. la période des pleurs.

Et je l'ai d'abord reconnue.
 Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,
 45 Quand je vais chez les Dieux, ne t'oblige à des larmes.
 Aux Champs Élyséens⁷ j'ai goûté mille charmes,
 Conversant⁸ avec ceux qui sont saints comme moi.
 Laisse agir quelque temps le désespoir du Roi.
 J'y prends plaisir. À peine on eut oui⁹ la chose,
 50 Qu'on se mit à crier : Miracle, apothéose¹⁰ !
 Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.
 Amusez les Rois par des songes,
 Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges :
 Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
 Ils goberont l'appât, vous serez leur ami.



La Bruyère, *Les Caractères*, « De la cour » (19, 5)

La Bruyère est l'un des nombreux moralistes français du XVII^e siècle. À Versailles et à Chantilly, il a l'occasion d'observer les vices, les impertinences et les goûts de la cour du Roi-Soleil, dont il s'attache à dépeindre le grotesque et la vilénie. Souhaitant à la fois instruire et plaire, il nous livre ici un double portrait de courtisans...

« Ne croirait-on pas de Cimon et de Clitandre qu'ils sont seuls chargés des détails de tout l'État, et que seuls aussi ils en doivent répondre ? L'un a du moins les affaires de terre, et l'autre les maritimes. Qui pourrait les représenter exprimerait l'empressement, l'inquiétude, la curiosité, l'activité, saurait peindre le mouvement. On ne les a jamais vus assis, jamais fixes et arrêtés : qui même les a vus marcher ? On les voit courir, parler en courant, et vous interroger sans attendre de réponse. Ils ne viennent d'aucun endroit, ils ne vont nulle part : ils passent et ils repassent. Ne les retardez pas dans leur course précipitée, vous démonteriez leur machine¹¹ ; ne leur faites pas de questions, ou donnez-leur du moins le temps de respirer et de se ressouvenir qu'ils n'ont nulle affaire, qu'ils peuvent demeurer avec vous et longtemps, vous suivre même où il vous plaira de les emmener. Ils ne sont pas les Satellites¹² de Jupiter, je veux dire ceux qui pressent et qui entourent le prince, mais ils l'annoncent et le précèdent ; ils se lancent impétueusement dans la foule des courtisans ; tout ce qui se trouve sur leur passage est en péril. Leur profession est d'être vus et revus, et ils ne se couchent jamais sans s'être acquittés d'un emploi si sérieux, et si utile à la République. Ils sont au reste instruits à fond de toutes les nouvelles indifférentes, et ils savent à la cour tout ce que l'on peut y ignorer ; il ne leur manque aucun des talents nécessaires pour s'avancer médiocrement. Gens néanmoins éveillés et alertes¹³ sur tout ce qu'ils croient leur convenir, un peu entreprenants, légers et précipités. Le dirai-je ? ils portent au vent¹⁴, attelés tous deux au char de la Fortune, et tous deux fort éloignés de s'y voir assis. »

7. *Champs Élyséens* : ce sont les Champs Élysées, c'est-à-dire dans la mythologie gréco-romaine le séjour des âmes vertueuses dans l'au-delà.

8. vivant familièrement avec.

9. entendu.

10. *apothéose* : l'apothéose dans la Rome antique était le rite funéraire le plus honorifique, qui élevait le défunt au rang de dieu, *theos* en grec.

11. *machine* : au sens figuré d'intrigue, ruse dont on se sert dans une affaire, ou de ressorts qui font mouvoir les affaires, cf. par exemple : « Il vit toutes les machines que sa politique arrangeait, bien affermiées » (Voltaire).

12. *satellite* : astre qui gravite autour d'un autre, de masse plus importante.

13. *alerte* (adjectif) : plein de vivacité

14. porter le nez au vent : se dit des animaux, surtout des chevaux, lorsqu'ils portent la tête haute.



Questions sur le corpus (8 points)

- ① Quelle est la cible commune visée dans les deux textes ? Quelles sont les critiques formulées par les deux auteurs ? (2 points)
- ② Quels sont les moyens littéraires employés pour convaincre et persuader dans ces deux textes ? Vous répondrez à la question de façon organisée et argumentée, en citant les textes, et en relevant les procédés stylistiques et rhétoriques caractéristiques. (3 points)
- ③ Quelle est la place de l'humour dans chacun des textes ? Appuyez-vous sur leurs registres respectifs pour répondre. (3 points)

Écriture d'invention (12 points)

Sujet :

À votre tour, proposez, à la manière de La Bruyère, le **portrait critique** d'un **courtisan contemporain**, que vous nommerez à votre guise, et dont vous imaginerez les travers. Vous adopterez **le registre de la satire** ; votre personnage aura **au moins quatre défauts**, que vous détaillerez suffisamment ; **vous décrierez avec précision les activités et fonctions** de votre personnage ; vous adopterez **le ton, le registre et l'énonciation** du texte modèle (texte B).

Barème (à titre indicatif) : 2 points pour le respect du genre ; 4 points pour le respect du registre ; 3 points pour les idées, arguments et exemples ; 3 points pour l'expression et l'orthographe.



N'oubliez pas d'envoyer la notice individuelle si vous ne l'avez pas jointe à la 1^{re} évaluation.

Devoir 3

à envoyer à la correction

Attention

- ▶ Collez l'étiquette codée **FR20 – DEVOIR 03** sur la 1^{re} page de votre devoir. Si vous ne l'avez pas reçue, écrivez le code **FR20 – DEVOIR 03**, ainsi que vos nom et prénom.

Important

- ▶ La saisie informatisée des devoirs ne permet aucune erreur de code.
- ▶ Veuillez réaliser ce devoir après avoir étudié la séquence 3.

Objet d'étude : Le roman et la nouvelle au XIX^e siècle : réalisme et naturalisme

Objectifs du devoir

Ce devoir évalue votre maîtrise de la lecture méthodique sur un extrait d'un roman réaliste.

Pour réaliser ce devoir, vous devez donc maîtriser les connaissances abordées dans la séquence 1 et/ou approfondies dans la séquence 3 sur le roman et la nouvelle réalistes :

- savoir reconnaître les caractéristiques du mouvement réaliste à partir des études menées dans la séquence ;
- savoir rédiger un commentaire littéraire ;
- savoir expliquer un texte descriptif.

Vous devez donc avoir au préalable réalisé les exercices autocorrectifs qui vous ont entraîné(e) à la technique du commentaire littéraire, avoir lu et assimilé les Fiches méthode.

Corpus :

Texte A : Balzac, *Le Colonel Chabert* (1832)

Texte B : Flaubert, *L'éducation sentimentale* (1869)



Texte A : Balzac, *Le Colonel Chabert* (1832)

Après dix ans d'absence, un homme que l'on a cru mort à la bataille d'Eylau (1807), revient à Paris et réclame ce qui lui revient de droit : sa femme et sa fortune. Cet homme se présente

à l'avoué Derville et lui fait un récit poignant de sa disparition, lui expliquant pourquoi il n'a pas donné signe de vie pendant si longtemps. Il prétend être le colonel Chabert, un proche de Napoléon, laissé pour mort sur le champ de bataille. Sauvé in extremis par de braves gens, il est resté entre la vie et la mort pendant des mois et a perdu la mémoire. S'étant remis peu à peu, il a traversé l'Allemagne pour revenir en France mais partout où il racontait son histoire, personne ne le croyait. Il a écrit plusieurs fois à sa femme qui n'a jamais répondu. Dès son retour à Paris, il va trouver l'avoué Derville pour obtenir gain de cause, en passant par la voie juridique. Derville, troublé par l'accent de vérité de cet homme qui ne paie pas de mine, décide de lui rendre visite dans son logis parisien, dans le faubourg Saint-Marceau¹.

Derville découvre le lieu de vie du colonel

Arrivé là, Derville fut forcé d'aller à pied à la recherche de son client ; car son cocher refusa de s'engager dans une rue non pavée et dont les ornières² étaient un peu trop profondes pour les roues d'un cabriolet³. En regardant de tous les côtés, l'avoué finit par trouver, dans la partie de cette rue qui avoisine le boulevard, entre deux murs bâtis avec des ossements et de la terre, deux mauvais pilastres⁴ en moellons⁵, que le passage des voitures avait ébréchés, malgré deux morceaux de bois placés en forme de bornes. Ces pilastres soutenaient une poutre couverte d'un chaperon⁶ en tuiles, sur laquelle ces mots étaient écrits en rouge : VERGNIAUD, NOURICEURE. À droite de ce nom, se voyaient des œufs, et à gauche une vache, le tout peint en blanc. La porte était ouverte et restait sans doute ainsi pendant toute la journée. Au fond d'une cour assez spacieuse, s'élevait, en face de la porte, une maison, si toutefois ce nom convient à l'une de ces masures bâties dans les faubourgs de Paris, et qui ne sont comparables à rien, pas même aux plus chétives⁷ habitations de la campagne, dont elles ont la misère sans en avoir la poésie. En effet, au milieu des champs, les cabanes ont encore une grâce que leur donnent la pureté de l'air, la verdure, l'aspect des champs, une colline, un chemin tortueux⁸, des vignes, une haie vive⁹, la mousse des chaumes¹⁰, et les ustensiles champêtres ; mais à Paris la misère ne se grandit que par son horreur. Quoique récemment construite, cette maison semblait près de tomber en ruine. Aucun des matériaux n'y avait eu sa vraie destination, ils provenaient tous des démolitions qui se font journellement dans Paris. Derville lut sur un volet fait avec les planches d'une enseigne : *Magasin de nouveautés*. Les fenêtres ne se ressemblaient point entre elles et se trouvaient bizarrement placées. Le rez-de-chaussée, qui paraissait être la partie habitable, était exhausé¹¹ d'un côté, tandis que de l'autre les chambres étaient enterrées par une éminence¹².

1. *faubourg Saint-Marceau* : actuel 13^e arrondissement de Paris, quartier populaire d'une importante nécropole (les catacombes).

2. *ornières* : trous creusés par le passage répété des roues.

3. *cabriolet* : ici, petite voiture à cheval.

4. *pilastres* : piliers plats signalant l'entrée de la cour.

5. *moellons* : pierres grossièrement taillées.

6. *chaperon* : petit toit.

7. *chétives* : ici, modestes.

8. *tortueux* : sinueux.

9. *haie vive* : clôture constituée de buissons.

10. *chaumes* : landes, bruyères.

11. *exhausé* : surélevé.

12. *éminence* : monticule.

Entre la porte et la maison s'étendait une mare pleine de fumier où coulaient les eaux pluviales et ménagères. Le mur sur lequel s'appuyait ce chétif logis, et qui paraissait être plus solide que les autres, était garni de cabanes grillagées où de vrais lapins faisaient leurs nombreuses familles. À droite de la porte cochère¹³ se trouvait la vacherie¹⁴ surmontée d'un grenier à fourrages¹⁵, et qui communiquait à la maison par une laiterie. À gauche étaient une basse-cour, une écurie et un toit à cochons qui avait été fini, comme celui de la maison, en mauvaises planches de bois blanc clouées les unes sur les autres, et mal recouvertes avec du jonc. Comme presque tous les endroits où se cuisinent les éléments du grand repas que Paris dévore chaque jour, la cour dans laquelle Derville mit le pied offrait les traces de la précipitation voulue par la nécessité d'arriver à heure fixe. Ces grands vases de fer-blanc bossués dans lesquels se transporte le lait, et les pots qui contiennent la crème, étaient jetés pêle-mêle devant la laiterie, avec leurs bouchons de linge. Les loques trouées qui servaient à les essuyer flottaient au soleil étendues sur des ficelles attachées à des piquets. Ce cheval pacifique, dont la race ne se trouve que chez les laitières, avait fait quelques pas en avant de sa charrette et restait devant l'écurie, dont la porte était fermée. Une chèvre broutait le pampre¹⁶ de la vigne grêle et poudreuse qui garnissait le mur jaune et lézardé de la maison. Un chat était accroupi sur les pots à crème et les léchait. Les poules, effarouchées à l'approche de Derville, s'envolèrent en criant, et le chien de garde aboya.

L'homme qui a décidé le gain de la bataille d'Eylau serait là ! se dit Derville en saisissant d'un seul coup d'œil l'ensemble de ce spectacle ignoble.



Texte B : Flaubert, *L'éducation sentimentale* (1869)

L'Éducation sentimentale est un roman de Gustave Flaubert, paru en 1869. L'histoire débute en 1840. Au début, Frédéric Moreau, personnage principal, n'a que 18 ans. Récemment bachelier, il quitte provisoirement Paris pour Nogent-sur-Seine, où il va retrouver sa mère. Il fait le voyage en bateau (bateau appelé La Ville de Montereau) sur la Seine. C'est sur ce bateau qu'il rencontre Madame Arnoux, une femme mariée, mère de deux enfants, plus âgée que lui, dont il tombe éperdument amoureux au premier regard. Désormais, il ne pensera plus qu'à elle. Revenu à Paris pour y commencer des études de droit, il n'a qu'une idée : la revoir. Frédéric est un jeune homme velléitaire et rêveur. Rien de ce qu'il entreprend ou vit ne l'intéresse vraiment : ni ses études, ni ses amitiés, ni ses aventures amoureuses, ni la situation politique parisienne... Il a pourtant une assez haute idée de lui-même, comme le mentionne le narrateur dans l'incipit : Frédéric « trouvait que le bonheur mérité par l'excellence de son âme, tardait à venir ». Son désenchantement progressif est aussi celui de toute une génération de jeunes gens romantiques. Dans ce passage du chapitre 5 de la première partie, Frédéric vient d'apprendre l'absence de Madame Arnoux qui est partie en province.

Regard de Frédéric sur Paris

Alors commencèrent trois mois d'ennui. Comme il n'avait aucun travail, son désœuvrement renforçait sa tristesse.

13. *porte cochère* : large porte permettant le passage des voitures.

14. *vacherie* : étable à vaches.

15. *fourrages* : aliments pour bétail.

16. *pampre* : branche de vigne.

Il passait des heures à regarder, du haut de son balcon, la rivière qui coulait entre les quais grisâtres, noircis, de place en place, par la bavure des égouts, avec un ponton de blanchisseuses amarré contre le bord, où des gamins quelquefois s’amusaient, dans la vase, à faire baigner un caniche. Ses yeux délaissant à gauche le pont de pierre de Notre-Dame et trois ponts suspendus, se dirigeaient toujours vers le quai aux Ormes, sur un massif de vieux arbres, pareils aux tilleuls du port de Montereau. La tour Saint-Jacques, l’hôtel de ville, Saint-Gervais, Saint-Louis, Saint-Paul se levaient en face, parmi les toits confondus, — et le génie de la colonne de Juillet resplendissait à l’orient comme une large étoile d’or, tandis qu’à l’autre extrémité le dôme des Tuileries arrondissait, sur le ciel, sa lourde masse bleue. C’était par-derrière, de ce côté-là, que devait être la maison de Mme Arnoux.

Il rentrait dans sa chambre ; puis, couché sur son divan, s’abandonnait à une méditation désordonnée : plans d’ouvrage, projets de conduite, élancements vers l’avenir. Enfin, pour se débarrasser de lui-même, il sortait.

Il remontait, au hasard, le quartier latin, si tumultueux d’habitude, mais désert à cette époque, car les étudiants étaient partis dans leurs familles. Les grands murs des collèges, comme allongés par le silence, avaient un aspect plus morne encore ; on entendait toutes sortes de bruits paisibles, des battements d’ailes dans des cages, le ronflement d’un tour, le marteau d’un savetier ; et les marchands d’habits, au milieu des rues, interrogeaient de l’œil chaque fenêtre, inutilement. Au fond des cafés solitaires, la dame du comptoir bâillait entre ses carafons remplis ; les journaux demeuraient en ordre sur la table des cabinets de lecture ; dans l’atelier des repasseuses, des linges frissonnaient sous les bouffées du vent tiède. De temps à autre, il s’arrêtait à l’étalage d’un bouquiniste ; un omnibus, qui descendait en frôlant le trottoir, le faisait se retourner ; et, parvenu devant le Luxembourg, il n’allait pas plus loin.

Quelquefois, l’espoir d’une distraction l’attirait vers les boulevards. Après de sombres ruelles exhaltant des fraîcheurs humides, il arrivait sur de grandes places désertes, éblouissantes de lumière, et où les monuments dessinaient au bord du pavé des dentelures d’ombre noire. Mais les charrettes, les boutiques recommençaient, et la foule l’étourdissait, — le dimanche surtout, — quand, depuis la Bastille jusqu’à la Madeleine, c’était un immense flot ondulant sur l’asphalte¹⁷, au milieu de la poussière, dans une rumeur continue ; il se sentait tout écorché par la bassesse des figures, la niaiserie des propos, la satisfaction imbécile transpirant sur les fronts en sueur ! Cependant, la conscience de mieux valoir que ces hommes atténuait la fatigue de les regarder.



Questions (6 points)

- 1 Quels éléments font de ces deux textes des scènes animées ? (2 points)
- 2 Quelle atmosphère particulière se dégage de ces deux textes ? (2 points)
- 3 Quels sont les points de vue adoptés. Vous répondrez en indiquant aussi la place du narrateur (2 points).

Remarques et conseils de méthode

- ▶ Lisez attentivement les deux textes en y relevant les éléments qui vont vous permettre de répondre aux questions posées. Relevez les points communs et les différences entre les deux textes et classez-les de façon à pouvoir proposer une réponse synthétique qui rassemble les deux extraits. Évitez, en effet, si vous le pouvez, de répondre d'abord sur un texte et ensuite sur un autre.
- ▶ La réponse doit présenter une introduction où vous rappellerez la question posée.
- ▶ Vous avez acquis la méthode de la lecture analytique : cette méthode d'analyse rigoureuse d'un extrait de roman vous permet d'aborder à la fois la lecture analytique et le commentaire composé. La recherche des axes et l'étude stylistique et lexicale sont nécessaires pour les deux exercices.
- ▶ Vous devez réinvestir les éléments de réponse concernant le texte B dans le commentaire.
- ▶ N'oubliez pas de citer le texte à l'appui de vos propos.



Travail d'écriture : commentaire littéraire (14 points)

Vous rédigerez un commentaire littéraire de l'extrait B, dans son intégralité, à partir du parcours suivant :

Axe 1 : Un regard réaliste et esthétique sur Paris (en fonction des allées et venues ou du regard de Frédéric)

Axe 2 : L'ennui

Important : votre commentaire comportera une introduction et une conclusion rédigées. La conclusion présentera un bilan de l'étude puis une ouverture (**c'est-à-dire un élargissement**) vers d'autres textes, vers des prolongements du thème du texte dans d'autres arts ou à d'autres époques.



Devoir 4

à envoyer à la correction

Attention

- ▶ Collez l'étiquette codée **FR20 – DEVOIR 04** sur la 1^{re} page de votre devoir. Si vous ne l'avez pas reçue, écrivez le code **FR20 – DEVOIR 04**, ainsi que vos nom et prénom.

Important

- ▶ La saisie informatisée des devoirs ne permet aucune erreur de code.
- ▶ Veuillez réaliser ce devoir après avoir étudié la séquence 4.

Objet d'étude : La tragédie et la comédie au XVII^e siècle : le classicisme

Objectifs du devoir

Ce devoir évalue votre connaissance de la tragédie, votre capacité à ordonner vos idées sur un sujet qui s'inscrit dans ce genre littéraire, votre aptitude à analyser un texte dramatique et de mettre en évidence les registres abordés.

Pour réaliser ce devoir, vous devez donc être capable de réutiliser les références culturelles personnelles acquises dans la séquence 4.

Relisez la séquence avant de réaliser ce devoir ainsi que la Fiche méthode consacrée à la lecture analytique dans la séquence 1.

Corpus de textes :

Texte A. Racine, *Britannicus* (Acte V, scène 5), 1669

Texte B. Racine, *Phèdre* (Acte V, scène 7), 1677

Texte C. Giraudoux, *Électre* (Acte II, scène 7), 1937

Texte A. Racine, *Britannicus* (Acte V, scène 5), 1669

L'empereur Néron, fils d'Agrippine fait enlever Junie, la fiancée de son demi-frère Britannicus, beau-fils d'Agrippine. Lors de leur rencontre, il tombe alors amoureux de la jeune fille. Jaloux de l'amour qu'éprouve Junie envers son demi-frère, Néron décide de le faire arrêter puis il donne

l'ordre de l'empoisonner au cours du festin qu'il organise pour fêter leur fausse réconciliation. Burrhus, le précepteur de Britannicus, vient annoncer la mort de ce dernier à Agrippine.

Acte V – Scène 5
Agrippine, Burrhus

BURRHUS

Ce dessein¹ s'est conduit avec plus de mystère.
À peine l'Empereur a vu venir son frère,
Il se lève, il l'embrasse, on se tait, et soudain
César² prend le premier une coupe à la main :
«Pour achever ce jour sous de meilleurs auspices,
Ma main de cette coupe épanche les prémices,
Dit-il ; dieux, que j'appelle à cette effusion³,
Venez favoriser notre réunion.»
Par les mêmes serments Britannicus se lie.
La coupe dans ses mains par Narcisse⁴ est remplie,
Mais ses lèvres à peine en ont touché les bords...
Le fer⁵ ne produit point de si puissants efforts,
Madame⁶ : la lumière à ses yeux est ravie,
Il tombe sur son lit sans chaleur et sans vie.
Jugez combien ce coup frappe tous les esprits :
La moitié s'épouvante et sort avec des cris,
Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage
Sur les yeux de César composent leur visage.
Cependant sur son lit il demeure penché ;
D'aucun étonnement il ne paraît touché :
«Ce mal⁷, dont vous craignez, dit-il, la violence
A souvent, sans péril, attaqué son enfance.»
Narcisse veut en vain affecter quelque ennui,
Et sa perfide joie éclate malgré lui.
Pour moi, dût l'empereur punir ma hardiesse,
D'une odieuse cour j'ai traversé la presse⁸,
Et j'allais, accablé de cet assassinat,
Pleurer Britannicus, César et tout l'État.

1. L'assassinat de Britannicus.

2. Néron.

3. Dans le contexte : répandre, verser du vin.

4. Narcisse est le gouvernant de Britannicus, mais obéit, en fait, aux ordres de Néron.

5. L'épée.

6. Désigne Agrippine.

7. Fait référence à l'épilepsie.

8. La foule.

Texte B. Racine, *Phèdre* (acte V, scène 7, v.1622-1654), fin de la pièce, 1677

Phèdre épouse de Thésée, tombe amoureuse du fils de celui-ci, Hippolyte. Elle lui déclare ses sentiments, pensant que Thésée était mort. Mais Hippolyte le rejette et Thésée, qui était bien vivant, réapparaît. De culpabilité, Phèdre tente de se supprimer avec l'épée d'Hippolyte. Œnone, sa confidente, l'en empêche. Elle décide de mentir et de dire à Thésée qu'Hippolyte est amoureux de Phèdre. Le conflit qui éclate entre le père et le fils aboutira à la mort de ce dernier. De plus, Œnone, chassée par Phèdre, se suicide. Phèdre se sent coupable de ces morts. Désespérée, elle choisit de tout avouer à Thésée et de mettre fin à ses jours.

Scène 7

Thésée, Phèdre, Théràmène, Panope, gardes

PHÈDRE

Les moments me sont chers⁹ ; écoutez-moi, Thésée :

C'est moi qui sur ce fils, chaste et respectueux,

Osai jeter un œil profane, incestueux.

Le ciel mit dans mon sein une flamme¹⁰ funeste :

La détestable Œnone a conduit tout le reste.

Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,

Ne découvrit¹¹ un feu¹² qui lui faisait horreur :

La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,

S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.

Elle s'en est punie, et fuyant mon courroux,

A cherché dans les flots un supplice trop doux.

Le fer¹³ aurait déjà tranché ma destinée ;

Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée :

J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,

Par un chemin plus lent descendre chez les morts.

J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines

Un poison que Médée¹⁴ apporta dans Athènes.

Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu

Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu ;

Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage

Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;

Et la mort à mes yeux déroband la clarté,

Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté.

9. Phèdre vient de prendre le poison et va bientôt mourir. Ses derniers instants lui sont précieux.

10. Son amour pour Hippolyte.

11. Ne révèle.

12. L'amour de Phèdre pour Hippolyte.

13. L'épée.

14. Magicienne, épouse d'Égée, le père de Thésée.

Texte C. Giraudoux, *Électre* (Acte II, sc.9), 1937

La pièce de Giraudoux Électre est une réécriture moderne du célèbre mythe antique Électre. Ce passage est extrait de l'acte II scène 9, avant dernière scène de la pièce ; il est précédé du récit de la mort d'Agamemnon, père d'Électre et d'Oreste, assassiné sept ans plus tôt par Clytemnestre (leur mère) et Egisthe (son amant). Électre, qui ignore les circonstances de l'assassinat de son père, sollicite son frère pour trouver les coupables et les punir. Oreste découvre qu'il s'agit de sa propre mère et de son amant et demande au mendiant de faire le récit de leur mort.

Acte II – Scène 9

Électre, La femme Narsès, Le Mendiant, Oreste

LE MENDIANT

Alors voici la fin. La femme Narsès et les mendiants délièrent Oreste. Il se précipita à travers la cour. Il ne toucha même pas, il n'embrassa même pas Électre. Il a eu tort. Il ne la touchera jamais plus. Et il atteignit les assassins comme ils parlementaient avec l'émeute, de la niche en marbre. Et comme Égisthe penché disait aux meneurs que tout allait bien, et que tout désormais irait bien, il entendit crier dans son dos une bête qu'on saignait. Et ce n'était pas une bête qui criait, c'était Clytemnestre. Mais on la saignait. Son fils la saignait. Il avait frappé au hasard sur le couple, en fermant les yeux. Mais tout est sensible et mortel dans une mère, même indigne. Et elle n'appelait ni Électre, ni Oreste, mais sa dernière fille Chrysothémis, si bien qu'Oreste avait l'impression que c'était une autre mère, une mère innocente qu'il tuait. Et elle se cramponnait au bras droit d'Égisthe. Elle avait raison, c'était sa seule chance désormais dans la vie de se tenir un peu debout. Mais elle empêchait Égisthe de dégainer. Il la secouait pour reprendre son bras, rien à faire. Et elle était trop lourde aussi pour servir de bouclier. Et il y avait encore cet oiseau qui le giflait de ses ailes et l'attaquait du bec. Alors il lutta. Du seul bras gauche sans armes, une reine morte au bras droit avec colliers et pendentifs, désespéré de mourir en criminel quand tout de lui était devenu pur et sacré, de combattre pour un crime qui n'était plus le sien et, dans tant de loyauté et d'innocence, de se trouver l'infâme en face de ce parricide, il lutta de sa main que l'épée découpait peu à peu, mais le lacet de sa cuirasse se prit dans une agrafe de Clytemnestre, et elle s'ouvrit. Alors il ne résista plus, il secouait seulement son bras droit, et l'on sentait que s'il voulait maintenant se débarrasser de la reine, ce n'était plus pour combattre seul, mais pour mourir seul, pour être couché dans la mort loin de Clytemnestre. Et il n'y est pas parvenu. Et il y a pour l'éternité un couple Clytemnestre-Égisthe. Mais il est mort en criant un nom que je ne dirai pas.

Fondation Jean et Jean-Pierre Giraudoux / Fondation de France.

LA VOIX D'ÉGISTHE, *au-dehors*

Électre...

LE MENDIANT

J'ai raconté trop vite. Il me rattrape.



Questions sur le corpus (6 points)

Après avoir lu tous les textes du corpus vous répondrez aux questions suivantes :

- 1 Étudiez la règle de bienséance du XVII^e siècle dans les différents dénouements du corpus. Cette règle n'étant plus imposée au XX^e siècle, on s'interrogera sur l'utilisation que peut néanmoins en faire Giraudoux. (3 points)
- 2 Étudiez la visée morale des tragédies du corpus au travers des trois extraits. (3 points)



Travail d'écriture (14 points)

Vous traiterez ensuite au choix l'un des sujets suivants :

► **Commentaire de texte**

Vous ferez le commentaire de l'extrait d'*Électre* de Jean Giraudoux (texte C).

► **Dissertation**

Dans la préface de *Phèdre*, Racine affirme :

« C'est là proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer, et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur toute chose. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes. »

Pensez-vous que l'intérêt de la tragédie réside tout entier dans le fait de « guérir les passions » ?



Devoir 5 oral

à envoyer à la correction

Ce devoir est à réaliser sous forme numérique en vous connectant à votre espace inscrit à l'adresse www.cned.fr où vous trouverez toutes les informations et documents nécessaires dans la rubrique **[Envoi de vos devoirs : Oraux – internet]**

Lisez bien toutes les informations et les conseils qui vous sont donnés avant de procéder à l'enregistrement de votre devoir.

CNED

Services en ligne

- ▶ N'hésitez pas à prendre contact avec :
 - l'assistance en cas de difficultés techniques ;
 - votre professeur tuteur pour des questions sur le cours ou sur le devoir.
- ▶ Si vous ne pouvez pas utiliser le dispositif des devoirs oraux via internet, reportez-vous impérativement aux conseils figurant dans la rubrique « Entraînement à l'oral » de ce fascicule.

Important

- ▶ Veuillez réaliser ce devoir après avoir étudié la séquence 5.

Objet d'étude : La tragédie et la comédie au XVII^e siècle : le classicisme

Objectifs du devoir

Ce devoir oral évalue plusieurs compétences :

- votre connaissance de la comédie de Molière ;
- votre capacité à prendre en compte une question et à y apporter une réponse construite, argumentée et pertinente ;
- votre capacité à vous exprimer oralement.

Pour réaliser ce devoir, vous devez donc être capable de réutiliser les connaissances que vous avez acquises dans la séquence 5.



Questions de type entretien sur *L'École des femmes* de Molière

Vous répondrez à chacune des questions suivantes en prenant soin d'étayer vos réponses de références précises à *L'École des femmes*.

- 1 Qu'est-ce que la règle des trois unités dans le théâtre classique ? Est-elle respectée dans *L'École des femmes* ?
- 2 Sur quel procédé caractéristique de la comédie est fondée la relation entre Horace et Arnolphe ? Quel parti en tire Molière ?
- 3 L'œuvre comporte-t-elle des passages de farce ?
- 4 En quoi Molière renouvelle-t-il la figure du barbon avec le personnage d'Arnolphe ?
- 5 Dans quelle mesure peut-on dire qu'Agnès donne des leçons à Arnolphe, au spectateur ?

Barème (à titre indicatif) : capacité à répondre à la question (**1,5 point par question, soit 7,5 points**) ; connaissance l'oeuvre montrée par des références précises aux textes (**1,5 point par question, soit 7,5 points**) ; qualité de l'expression : correction de la langue et capacité à communiquer à l'oral (**1 point par question, soit 5 points**). Total : 20 points.

Remarques importantes

- ▶ Chacune de vos réponses comptera environ **2 à 3 minutes**.
- ▶ Vous répondrez à ces questions **sans en modifier l'ordre**.

Conseils techniques

À la rubrique [Envoi de vos devoirs ORAUX - Internet], il vous est demandé de ne pas réaliser de fichiers audio durant plus de 4 mn 30 car vous risquez d'obtenir des fichiers Ogg vorbis (ou Mp3) faisant plus de 4 Mo (limite de taille des fichiers sur CopiesEnLigne). De plus, vous ne pouvez sur CopiesEnLigne déposer que 5 fichiers au maximum par devoir.

Nous vous conseillons donc pour ce devoir oral d'enregistrer

- un 1^{er} fichier audio contenant les réponses aux questions 1 et 2 ;
- un 2^e fichier audio contenant les réponses aux questions 3 et 4 ;
- un 3^e fichier audio contenant la réponse à la question 5.



Devoir 6 oral

à envoyer à la correction

Ce devoir est à réaliser sous forme numérique en vous connectant à votre espace inscrit à l'adresse **www.cned.fr** où vous trouverez toutes les informations et documents nécessaires dans la rubrique **[Envoi de vos devoirs : Oraux – internet]**

Lisez bien toutes les informations et les conseils qui vous sont donnés avant de procéder à l'enregistrement de votre devoir.

CNED

Services en ligne

- ▶ N'hésitez pas à prendre contact avec :
 - l'assistance en cas de difficultés techniques ;
 - votre professeur tuteur pour des questions sur le cours ou sur le devoir.
- ▶ Si vous ne pouvez pas utiliser le dispositif des devoirs oraux via internet, reportez-vous impérativement aux conseils figurant dans la rubrique « Entraînement à l'oral » de ce fascicule.

Important

- ▶ Veuillez réaliser ce devoir après avoir étudié la séquence 6.

Objet d'étude : La poésie du XIX^e siècle au XX^e siècle : du romantisme au surréalisme

Objectifs du devoir

Ce dernier devoir de l'année évalue votre connaissance des mouvements poétiques étudiés dans la séquence ainsi que du registre lyrique, votre capacité à répondre à une série de questions de type entretien évaluant votre connaissance d'une séquence dans la perspective d'un objet d'étude « La poésie au XIX^e siècle ».

Pour réaliser ce devoir, vous devez donc être capable de réutiliser les références culturelles personnelles acquises dans la séquence 6.

Relisez les trois fiches méthode de la séquence avant de réaliser ce devoir.

Lecture analytique : Robert Desnos, « Vieille clameur », *Corps et biens*, 1930

- Une tige dépouillée dans ma main c'est le monde
La serrure se ferme sur l'ombre et l'ombre met son œil
à la serrure
Et voilà que l'ombre se glisse dans la chambre
- 5 La belle amante que voilà l'ombre plus charnelle que ne l'imagine
perdu dans son blasphème le grand oiseau de
fourrure blanche
perché sur l'épaule de la belle, de l'incomparable putain qui veille sur le sommeil
Le chemin se calme soudain en attendant la tempête
- 10 Un vert filet à papillon s'abat sur la bougie
Qui es-tu toi qui prends la flamme pour un insecte
Un étrange combat entre la gaze et le feu
C'est à vos genoux que je voudrais passer la nuit
C'est à tes genoux
- 15 De temps à autre sur ton front ténébreux et calme
en dépit des apparitions nocturnes, je remettrai en place
une mèche de cheveux dérangée
Je surveillerai le lent balancement du temps et de ta respiration
- 20 Ce bouton je l'ai trouvé par terre
Il est en nacre
Et je cherche la boutonnrière qui le perdit
Je sais qu'il manque un bouton à ton manteau
Au flanc de la montagne se flétrit l'edelweiss
- 25 L'edelweiss qui fleurit dans mon rêve et dans tes mains quand elles s'ouvrent [...]

Robert Desnos, « Vieille clameur », (extrait), recueilli dans *Corps et biens*.
© Éditions GALLIMARD.

« Tous les droits d'auteur de ce texte sont réservés. Sauf autorisation, toute utilisation de celui-ci
autre que la consultation individuelle et privée est interdite »
www.gallimard.fr



Questions d'observation (8 points)

Vous commencerez par traiter les questions préparatoires suivantes qui vont vous aider à construire votre lecture analytique. Elles vous permettent d'observer et d'identifier des procédés d'écriture importants dans ce poème avant d'en aborder la lecture analytique globale.

- 1 Vous relèverez les marques de la première personne dans le poème. Qu'expriment-elles ? Que nous suggèrent-elles sur la place du poète dans le texte ? (2 points)
- 2 Relevez les connecteurs temporels dans le poème. Comment peut-on les interpréter ? (2 points)
- 3 Relevez les termes qui renvoient à la nuit. Que suggèrent-ils ? (2 points)
- 4 Comment comprenez-vous la référence à l'edelweiss dans les deux derniers vers de l'extrait du poème ? (2 points)

La réponse à chaque question d'observation durera entre 1 minute à 2 minutes.

Lecture analytique (12 points)

En procédant à une lecture analytique du poème de Robert Desnos, « Vieille clameur », vous répondrez à la question suivante :

Quelle image de la femme est proposée dans ce poème ?

Vous réaliserez une lecture analytique de ce texte en suivant point par point la « Méthode à suivre » exposée ci-dessous qui vous indique comment l'organiser.

Vous développerez votre étude en suivant en deux axes de lecture les deux mouvements du poème. Vous montrerez ainsi comment progressivement sont développés successivement :

- un jeu sur la présence/ absence d'une belle ombre mystérieuse ;
- le portrait d'une femme insaisissable.

Méthode à suivre

Vous fournirez une réponse construite avec :

1. une introduction :

- où vous débuterez par une brève présentation de l'auteur, de l'œuvre (dans la perspective de l'objet d'étude), du type de texte et de son thème ;
- où vous annoncerez la **question à traiter**.

2. une lecture expressive, qui rende compte du sens du texte ;

3. une annonce du plan que vous allez suivre pour répondre à la question posée ;

4. un développement de votre réponse en appuyant chacune de vos remarques par des citations commentées du texte d'un point de vue stylistique ;

5. une conclusion en vous assurant que celle-ci réponde bien à la question posée.

Votre oral doit durer 10 minutes (temps imparti à l'examen) maximum, 8 minutes minimum.

Rappels

Conseils de méthode pour commenter un texte poétique

Bien qu'il puisse paraître déroutant à la première lecture, ce poème de Desnos se situe dans **l'héritage littéraire du blason féminin**, c'est-à-dire de la description des charmes physiques et moraux de la femme aimée. Un blason, au XVI^e siècle, fait l'éloge de la beauté d'une femme.

Il convient pour commencer de **repérer tous les éléments qui définissent la présence féminine** : éléments concrets et abstraits. Ce premier repérage effectué, on s'intéressera au « je » lui-même, qui s'apparente à la figure du poète. **On se demandera quelle posture il adopte pour décrire la femme aimée, ce qu'il en dit, ce qu'il suggère**. C'est donc un travail sur la **dénotation** (sens visible et concret) et sur la **connotation** (sens suggéré, implicite) qui vous permettra de construire votre étude linéaire.

Une fois ces étapes réalisées, il importe de dégager les **différents mouvements (ou phases) du texte**. À cet égard, il faut bien comprendre qu'un auteur n'a pas décidé *a priori* que son poème aura trois ou quatre mouvements : c'est une construction que vous élaborerez **en fonction de votre lecture** et de votre compréhension du texte.

Ici, nous vous conseillons de conserver le titre suggéré pour chacun des deux mouvements. Ces titres vous serviront de guide à l'intérieur de chaque partie, résumant son contenu.

La question générale est le fil directeur de votre analyse. Vous ne devez pas la perdre de vue et construire votre problématique et votre analyse du texte à partir d'elle. N'oubliez pas en conclusion de reprendre la question et de proposer votre réponse.

N'oubliez pas qu'à l'oral comme à l'écrit, **la qualité de votre expression est prise en compte dans l'évaluation** : pas de mots ni d'expressions familières !

Faire un exposé oral

- ▶ **Préparez soigneusement une introduction** qui présente le texte que vous allez étudier ; elle présente rapidement l'auteur ainsi que l'œuvre d'où est extrait le texte, elle précise le thème et/ou la situation du passage, et doit annoncer votre plan.
- ▶ **Rappelez toujours les titres des parties et sous-parties que vous abordez** en les intégrant dans des phrases et en les faisant précéder de **connecteurs** : d'abord, maintenant, en premier lieu...
- ▶ **Pendant l'exposé, détachez-vous de vos notes.** Un conseil : **ne le rédigez pas intégralement**, sans quoi il vous sera très difficile de ne pas lire ce que vous avez écrit ; par contre, si vous avez seulement noté les idées essentielles sans les développer, de manière succincte, éventuellement typographique, vous serez amené(e) à construire vos phrases spontanément et à vous exprimer selon vos propres habitudes langagières, ce qui conservera à cet exercice oral toute sa spécificité. Des phrases trop élaborées, trop complexes, sont difficiles à restituer à l'oral. Cela vous assurera une préparation à l'épreuve du baccalauréat beaucoup plus efficace, puisque vous n'avez ce jour-là pas le temps de rédiger votre réponse à la question posée par l'examineur et qu'il vous faut savoir **vous exprimer clairement** à partir de votre plan détaillé.
- ▶ **Parlez distinctement**, ni trop lentement ni trop vite ; modulez votre voix pour mettre en valeur ce qui est le plus important.
- ▶ **Pensez à structurer votre conclusion** pour mettre en évidence les points-clés de votre analyse (sous forme de bilan) et énoncer un éventuel commentaire personnel (c'est ce qu'on appelle l'ouverture finale).

Conseils techniques

À la rubrique [Envoi de vos devoirs ORAUX - Internet], il vous est demandé de ne pas réaliser de fichiers audio durant plus de 4 mn 30 car vous risquez d'obtenir des fichiers Ogg vorbis (ou Mp3) faisant plus de 4 Mo (limite de taille des fichiers sur CopiesEnLigne). De plus, vous ne pouvez sur CopiesEnLigne déposer que 5 fichiers au maximum par devoir.

Nous vous conseillons donc pour ce devoir oral d'enregistrer :

- un 1^{er} (et éventuellement selon la durée de vos réponses un 2^e) fichier audio contenant les réponses aux questions d'observation.
- un 2^e (ou 3^e) fichier audio contenant votre introduction, votre lecture expressive de l'extrait que vous avez choisi de commenter et votre annonce du plan ;
- un 3^e (ou 4^e) fichier audio contenant l'axe 1 de votre développement ;
- un 4^e (ou 5^e) fichier audio contenant l'axe 2 de votre développement ainsi que votre conclusion.

Barème (à titre indicatif) : introduction (2 points), lecture du texte (2 points), annonce du plan (2 points), développement (10 points), conclusion (2 points), qualité de l'expression (2 points).